

de Mme d'Hervart, était fils d'un président aux requêtes qui fut aussi prévôt des marchands. Il avait été pourvu de l'abbaye de Livry, et n'ayant d'autre ambition que celle d'être un homme de plaisir et de bonne compagnie, il fit de son abbaye une retraite voluptueuse, où entouré de quelques amis distingués comme lui par un esprit gracieux et facile, il se livrait à tous ses goûts et s'exprimait avec liberté sur toutes choses.

Ce libertinage de mœurs, cette indépendance d'esprit, à cette époque où la cour et la ville tournaient à l'hypocrisie morale et à la cagoterie religieuse, lui valurent d'être dénoncé à l'opinion publique comme un de ces débauchés qui cherchent dans l'incrédulité un abri contre le remords.

Boileau ne craignit pas de lancer contre lui une épigramme qui pouvait devenir cruelle pour Saint-Pavin, car un ecclésiastique, convaincu d'immoralité et de scepticisme, était frappé des peines les plus terribles.

Pour faire taire les langues perfides qui l'accusaient, l'abbé de Livry était venu à résipiscence, ce qui laissait fort incrédule sur cette conversion le poète des *Satires*.

Boileau disait à ce propos :

Avant qu'un tel dessein entre dans ma pensée,  
On pourra voir la Seine à la saint Jean glacée.  
Saint-Sorlin janséniste et Saint-Pavin bigot.

Le salon de Mme d'Hervart où nous avons introduit le lecteur, était ce jour-là fort animé ; Vergier l'égayait de ses saillies, et Saint-Pavin en faisait le charme par sa spirituelle galanterie auprès de tout le monde.

Il causait en ce moment avec Mlle de Beaulieu, et était parvenu plusieurs fois à amener un gracieux sourire sur ses lèvres roses, bien que le front de la jeune fille fût traversé par moments d'un rapide nuage, comme si un chagrin secret l'assombrissait subitement.

Ses yeux paraissaient distraits et son oreille était attentive aux bruits du dehors, bien plus volontiers qu'aux mots gracieux de Saint-Pavin.

—N'écoutez pas ce mécréant, intervint le poète Vergier qui vint se mêler à la conversation et qui avait remarqué les tristesses passagères de Marguerite de Beaulieu.

—Pourquoi donc, monsieur Vergier ? l'abbé me dit des choses charmantes.

—Qui vous attristent.

—Qui me mettraient au contraire l'esprit en gaieté, si je pouvais rire en ce moment.

—On ne doit pas rire des choses que dit ce païen, cet athée.

—N'ai-je pas fait amende honorable ? protesta Saint-Pavin.

—Du bout des lèvres ; lisez Boileau.

—Qui doute et rit de tout.

—Pas du roi ni de la religion.

—Il a trop d'esprit et il est trop courtisan pour n'être pas dévot.

—Voilà l'athée qui parle ! fit Vergier.

—Eh quoi ! monsieur l'abbé, s'écria Marguerite scandalisée, vous ne croyez pas en Dieu !

—Ne pas croire en Dieu, ne pas l'admirer, riposta

Saint-Pavin, en s'inclinant devant Mlle de Beaulieu, quand je puis contempler son plus bel ouvrage ! Boileau n'est qu'un faquin qui veut bâtir sa réputation avec les débris de celles des autres. Aussi je lui ai dit son fait.

—Vraiment !

—Mademoiselle, c'est un sonnet.

—Mesdames, fit Vergier avec ironie, écoutez Saint-Pavin qui donne des étrivières à Boileau.

En ce moment on entendit le bruit d'une altercation, à la grille du château.

—Qu'est-ce ? demanda Mlle de Beaulieu qui avait tressailli.

—Ce n'est rien, mademoiselle, dit Vergier, qui était allé vers la fenêtre ; ce sont deux paysans que le régisseur a l'air de vouloir chasser et qui insistent pour être introduits.

—J'espérais que Gaston et M. de Souvré venaient d'arriver, fit Marguerite qui avait rougi.

—Oui, dit madame d'Hervart, ils devaient arriver hier soir. Ils auront sans doute été retenus à Versailles.

—Je m'étonne que Gaston ne nous ait pas envoyé un courrier, dit Vergier.

—Retenus à l'improviste, ils auront sans doute pensé que le meilleur et le plus rapide messenger serait eux-mêmes, et nous ne tarderont pas à les voir arriver.

Le front de Mlle de Beaulieu s'éclaira à ces mots pleins d'espoir.

—Voyons, l'abbé, dit madame d'Hervart en s'adressant à Saint-Pavin, votre sonnet à Boileau.

—Madame, on doit dire aux femmes que de jolies choses ; et nos querelles ne peuvent les intéresser.

—Les fleurs connaissent l'aiguillon, riposta galamment Vergier ; n'ont-elles pas l'habitude d'être visitées par les abeilles.

—Mais mon pauvre sonnet...

—Bah ! l'indignation rend poète, a dit Juvénal. Je suis sûr que c'est très mordant.

—Mon sonnet n'aura de prix que grâce à votre indulgence, fit Saint-Pavin, avec une fausse modestie.

Silvandre monté sur Pégase  
Avant que personne n'en sût rien,  
Trouva Régnier avec Horace,  
Et rechercha leur entretien,

Sans choix et de mauvaise grâce,  
Il pilla presque tout leur bien :  
Il s'en servit avec audace  
Et s'en para comme du sien.

Jaloux des plus fameux poètes,  
Dans ses satires indiscrettes  
Il choque leur gloire aujourd'hui.

En vérité, je lui pardonne :  
S'il n'eut mal parlé de personne,  
On n'eut jamais parlé de lui.

Les bravos de l'assemblée accueillirent ces vers qui firent plus de bien à Saint-Pavin que de tort à Boileau.

—Parfait, s'écria Vergier. Despréaux et vous, vous êtes sûrs, maintenant, d'aller ensemble à la postérité, l'un portant l'autre, ajouta-t-il, non sans arrière-pensée.

En ce moment un laquais ouvrit brusquement la porte principale du salon, et s'arrêta, hésitant, sur-le-seuil